

*A propos de
ma pratique
du dessin*



-matheplica-

J'essaye chaque soir vers 20h30, depuis plus ou moins 7 ans, de me confronter à ma table à dessin et y travailler une petite heure dans le silence.

Ce rituel me demande une préparation : je ne dois pas avoir trop mangé, ni être énervé ou agité et être entré dans la solitude depuis une heure au moins.

Je dessine directement au feutre sans crayonnés, essayant de trouver le trait qui apportera le plus de vie plastique à la scène, quitte à ne plus suivre l'intention initiale et à dériver vers des situations plus fécondes.

Je commence par dessiner les personnages, puis le décor en pensant à autre chose : les discussions entendues la journée, le souvenir de situations lointaines ou proches, bref en me laissant porter par ce qui jaillit en moi.

J'essaye de sentir et de dessiner de manière tactile, de trouver le trait juste. Ainsi, un personnage peut me rappeler tout à coup un visage connu ou entrevu. Le décor quand à lui se déploie organiquement selon une logique qui m'échappe.

Ma pratique à évolué au fil du temps. Il fut un moment où dès que je commençais la tête du premier personnage, j'atteignais subitement une objectivité vis-à-vis de mes émotions, mon comportement, ma situation sans aucun jugement de ma part, à froid si je puis dire.

Plus tard, j'éprouvais les mêmes émotions que celles de mon personnage apparaissant sur la page, une sorte d'empathie spontanée pour cet autre dessiné.

Goûter une émotion seul, à mon propre rythme sans être ballotté par la succession incessante des événements de la vie, donne une saveur de compréhension et de plénitude à celle-ci.

Une autre fois, après m'être exposé à l'actualité imposée par les écrans, j'ai été libéré de ce matraquage en dessinant. Comme si j'avais créé un périmètre de survie autour de moi, une bulle saine me protégeant des agressions extérieures. Je découvrais un espace où m'abstraire du monde pour mieux y revenir.

Ma pensée évolue au cours d'une « séance », il y a toujours un avant et un après. Je ne cherche pas un état particulier mais j'essaye d'être présent à ce que je fais et de laisser advenir cette autre partie de moi.

Des amis me reprochent de dessiner toujours la même chose. Mais mon trait s'est assoupli et est devenu onctueux grâce à cela. Quand je regarde rétrospectivement ma production, les éléments sont de plus en plus intégrés les uns aux autres.

Le contenu, le sujet m'importe moins, il est presque accessoire. Il est devenu le support à une transformation intérieure, lente mais palpable jour après jour.

J'ai pris cette résolution de dessiner mes soirées après avoir constaté que je vivais toujours le même genre de situation quand je sortais à l'extérieur. Comme si j'étais bloqué dans les mêmes schémas dans mes interactions avec les autres. Dessiner me permet de résoudre des tensions sans trop pouvoir expliquer comment.

Publier ne me dérangerait pas mais si je perdais le bénéfique psychologique en devant produire, je préfère continuer de montrer mes avancées de manière informelle à petite échelle.

Je crée mes petits livres quand j'ai beaucoup de dessins devant moi, les agençant en ajoutant du texte comme je peux. C'est le processus inverse du dessinateur qui pense à son histoire avant.

Fonctionner comme ce dernier ne me convient pas, j'ai déjà essayé mais avoir une idée au préalable bloque ma sensibilité profonde et donne un dessin statique, rêche, sans harmonie.

Je peux distinguer en regardant après coup un travail, les moments où je veux tout contrôler et les autres où je me laisse aller. Je pense par ma démarche avoir trouvé un espace où peut advenir et s'exprimer mon « altéralité ».

matheplica

février 2025

matheplica.github.io

